

Le temps file ... déjà un an.

Processus de souvenirs. Je cherche à capter comment ma vie affecte mes choix et l'optique de ce travail.

A quoi je me réfère dans ce documentaire ?

Par quelles étapes je passe? Je ne veux pas montrer seulement les restes du travail, mais aussi les restes de ce que j'ai vécu quotidiennement. Ce n'est pas un journal de bord. Mais une nouvelle façon de percevoir les événements traversés, filtrés par ma mémoire, plus ou moins floue ou plus ou moins nette. Je remonte aux origines de ce qui constitue l'aventure de mon travail de bachelor.

ONE SHOT D'IMAGES QUI DURENT 2 SECONDES QUI DEFILENT COMME LORSQUE L'ON SE SOUVIENT !

COMMENT UTILISER UNE REFLEXION POUR CREER UNE AUTRE FORME D'ART, UN FILM D'IMAGES ET DE PENSEES QUI S'ENTREMELENT

PARCE QUE CA M'INSPIRE !!!!! CA ME DONNE DES EMOTIONS QUE JE VEUX REVOIR ET TENTER D'Y REGOUTER SI J'Y ARRIVE ENCORE !

On sélectionne ce qu'on peut, on fait le tri dans notre cerveau. Mais énormément de choses restent ancrés dans notre corps. Je sais que je peux y avoir accès. Consolider ce que je crois avoir traversé. Ce sera sans doute une sorte de fiction, j'inventerai certainement des émotions, des instants que je crois avoir vécu ou que j'aurai certainement aimé vivre. Malgré l'absence de concret, mon instinct me dirige vers des musiques ou vers des photos, témoignages, films, souvenirs, écrits... J'esquisse une toile de souvenirs. Elle va créer une histoire singulière et personnelle. C'est une histoire, certes, car elle est passée dans le temps, mais elle est présente dans mon corps donc c'est une « sensitive histoire », qui témoigne de comment je me suis vue avec le regard d'aujourd'hui et qui modifiera mon futur.

Il y a plusieurs manières de visionner ce documentaire car il est filmé par thématiques. Je vous invite à partir dans le flot de vos propres souvenirs.

Les événements sont polysémiques et chaque corps qui visionnera ce film aura une connexion kinesthésique avec le reflet projeté et sera aspiré...

...Où ce film va-t-il entraîner chaque spectateur ?

Par quels chemins passerez-vous pour laisser aller votre corps, comme si vous l'aviez déjà ressenti ? Comment ferez-vous les liens avec votre propre vécu ? Est-ce que cela aura de l'influence sur un événement « à venir » ? Est-ce qu'il existe un procédé pour savoir comment un souvenir ou une trace mnésique, influence nos actions ?

Note d'intention

Ce film est l'aboutissement du désir de faire un film depuis le début de la Manufacture.

Je collecte beaucoup d'images, d'instantanés de vie. A chaque fois je me pose la question : qu'est ce que je fais de tout ça? Est-ce que ces images figées ou en mouvements vont rester à prendre la poussière dans mon ordinateur ?

Depuis le début de la recherche avec Alex, j'ai eu cette volonté d'utiliser le médium de la vidéo comme outil de composition et pour avoir une vision du travail en cours.

Puis depuis quelques mois, le documentaire me paraît être un format adapté pour ce type de documentation.

J'archive mes images et je cherche à trouver le lien, recréer un lien avec notre parcours ; du point A : Faire un projet en commun ; jusqu'au point B : présenter un spectacle.

Au travers de ce documentaire, j'ai envie de démontrer l'influence énorme qu'a notre quotidien sur les choix, les envies, les stratégies mises en place pour façonner un projet.

Il y a un lien très fort avec la mémoire et le souvenir du passé.

Il y a aussi « comment » ce procédé se fait naturellement dans notre corps.

Il y a aussi ce désir de creuser dans l'univers immatériel de notre cerveau en relation avec des images enregistrées et des flash-backs qui surgissent dans notre présent pour apporter une réminiscence d'émotions qui conduisent aux sensations corporelles.

Je veux partager le monde dans lequel je circule et je grandis, et combien la nature et les gens sont importants pour développer mes choix artistiques.

Bien sur c'est un vaste domaine, de ce fait, je décide pour ce documentaire de restreindre mon archivage à la période de travail avec Alex. De juillet 2016 à aujourd'hui.

J'utilise des images et vidéos avec lesquelles je peux faire un lien ou qui me permettent de comprendre pourquoi j'en garde un souvenir très fort.

Je m'appuie sur la sensation plutôt que la narration. J'aimerais amener le spectateur à comprendre ma réflexion grâce à une voix off en guise de guide, non pas spirituel, mais plus comme une voix interne qui amène du sens. Le pourquoi du comment.

Les thématiques dans « Madeleines » sont:

Celle de la créature formée de deux corps, la recherche corporelle, la vieillesse, la mémoire, la fabrication d'un monde.

J'aimerais développer ma réflexion sur tout ce que je vis durant une étape de travail.

Il y a le processus de création qui a été construit à deux pour ce projet. Mais il y a la vie autour qui influence souvent de manière inconsciente nos choix.

Comment ré invoquer nos traces du vécu, et comment reconnaître qu'elles ont eu un impact sur le processus de création ?

Montrer quoi dans ce documentaire ?

1. Doutes – sombre – sadisme
 - a. Les démons du passé → oubli
 - b. Le fardeau
 - c. Les ombres
2. Personnage
 - a. Grand-mère de Madeleines
 - b. Caractère
 - c. Dédoublément
 - d. Le salon
 - e. Séparation physique des cheveux
3. Relation avec Alex
 - a. Connaissance du corps
 - b. Confiance
 - c. Complémentarité
 - d. Danser ensemble
 - e. Aller à deux partout
 - f. Se filmer et se voir en vidéo
4. Musique Romantique
 - a. Questionner le genre / Paradoxe /L'influence
5. Les gradins
 - a. Switcher la perspective et les codes de la place du spectateur/acteur
 - b. Espace de jeux
 - c. Prendre de la hauteur

Procédé du montage vidéo

J'ai commencé par un tri du matériel que j'avais. C'était une étape assez dense car je me retrouvais devant tous ces films, c'est une sacrée montagne d'informations.

Petit à petit, je me suis concentrée sur ce que je voulais dire avec ces bribes. Je voulais les assembler pour créer des parallèles. Je me suis retrouvée à mettre des éléments les uns à côté des autres et à plus j'avais dans cet amas de matière à plus tout était connecté.

J'ai ensuite créé des groupes pour pouvoir faire ressortir des thèmes qui peuvent se relier les uns aux autres. Il y a des archives personnelles mais aussi des références à d'autres personnes et origines. J'utilise origine pour décrire la source de certaines archives.

Il y a Marina Abramovic, Alain Cavalier, Hitchcock, Lars Von Trier, Georges Didi Huberman. Nancy Huston, Annie Ernaux et aussi la nature, le romantisme, l'expérience, la danse, l'art.

J'ai choisi une méthode simple en prenant le parti d'utiliser nos films dansés et d'y injecter ces étapes importantes qui ont influencé mon regard sur notre travail, durant et encore maintenant.

Puis le rythme a été ma 1^{ère} motivation, donner des rythmes aux images et du volume à ce qui s'est aplati. Pour cela j'ai incité mes sensations à refaire surface pour me laisser guider à travers elles. Je savais que je pouvais monter la vidéo de cette manière-là.

C'était intéressant de repasser par ces souvenirs, car parfois je n'y avais plus accès, et je me suis dit que je pouvais aussi les recréer. La limite de ma mémoire ne se restreint pas à ce que j'ai vécu mais aussi à comment j'invente le passé et le transforme.

Je me suis posée la question de filmer à nouveau des scènes, mais pour finir je crois que j'ai préféré de ne pas le faire car ce n'est pas une restitution mais un rappel.

Les textes sont poétiques et j'ai essayé d'y mettre un fil pour conduire le spectateur à comprendre ma vision du travail. C'est un moyen de comprendre le chemin de créer ensemble une pièce pour notre bachelor en danse contemporaine en 2017.

UN DE MES PREMIERS SOUVENIRS**Point de départ A :**

Travailler à deux : La demande d'Alex fut spontanée ; ça te dit de travailler avec moi pour le bachelor ?

Pourquoi j'ai dit oui ? Au début, c'est grâce aux similitudes dans nos corps on se sent au même niveau physique. Egaux malgré le fait d'être homme ou femme.

On est tous les deux sensible à l'actualité et les réflexions sur cette vague qui remet en question le genre et ses formes. Envie soudaine de gommer le genre dans sa physicalité.

Aucune envie de nommer les choses, on passe par beaucoup de recherches du corps (Session de Danse contact, massage, petits sauts en traversée, improvisation)

On était debout dans le hall de la Manufacture entrain d'esquisser les prémices notre travail et nous étions remplis d'enthousiasme.

LE PREMIER LIEU DE TRAVAIL

A environ une heure de Berlin se trouve Ponderosa

Dans ce lieu idyllique aux saveurs diverses, je renoue mon lien avec la nature.

Je me déconnecté totalement du monde dans lequel je vis. Mon planning était travailler le matin : nettoyer les studios de danse, remettre du papier de toilette dans les espaces prévus à cet effet et enfin aider à débarrasser le petit déjeuné. Puis l'après-midi, passer du temps avec Alex en studio ou le plus souvent à l'extérieur, au canal, dans le jardin, sous la tente.

Il y avait beaucoup de personnes du milieu hippie, artiste, bohème (je précise que ce n'est pas du tout péjoratif) qui prennent la vie au jour le jour, en ayant des projets très intéressants, de ce qu'on m'a raconté.

J'ai vécu une semaine dans un autre lieu avec d'autres repères et l'inconnu.

Je crois que Ponderosa est le lieu de : Comment connecter nos 2 corps ?

On pratique toujours ensemble on partage le même espace.

Pour commencer nos sessions, on prend un moment pour une phase seul, se connecter à son corps, comme un temps permettant de s'ouvrir à l'autre et de s'extraire pour tisser un nouveau langage.

Qu'est ce que tu engages chez toi pour engager l'autre dans ta direction dans tes intentions ?

Comment fonctionne le corps de l'autre ?

- mécanique
- -signaux externes
- chemins internes

On a aussi passé de nombreuses heures à jouer aux cartes, au « Five hundred »

J'en garde un souvenir très fort et je découvre qu'Alex est extrêmement rusé !

Marcher ensemble

Avec Alex on s'est toujours laissé la possibilité de nous écouter et se demander ce qu'on ressentait. On cherchait à convoquer nos expériences passées sans vouloir à tout prix reproduire un schéma.

Partir d'un élément et le laisser évoluer et se transformer par lui même, par exemple la marche à deux.

Si je retourne à notre première idée :

Marcher cote à cote puis,

Face à face entrelacée puis,

Dos contre ventre, à l'aide d'un élastique autour de la jambe puis,

Sans élastique pour trouver cette marche connectée.

Aller à tâtons, pour choisir et définir ensemble quelle est la marche la plus confortable.

Après quelques semaines, c'est devenu presque un reflex de se mettre dos contre ventre comme un chargeur et une prise, ou deux aimants, je préfère cette image. Je pense que c'est ce qui a fait la force de notre travail et définit notre noyau.

Mars 2017

On se retrouve à travailler à la même table. Ca me fait sourire. Je trouve ça agréable de me dire qu'on a toujours ce lien qui s'est construit en parti pour la pièce. Il existe maintenant et pour toujours il perdurera et continuera de se transformer.

Interlude :

Dominique Falquet :

« Avoir peur de rien

T'es capable de tout ! Tu l'as fait tu peux le refaire

C'est en moi la graine est la !

Il suffit de l'arroser à nouveau. »

Pensée du mercredi 8 mars

Je me rends compte que mes questionnements, des artistes, philosophes, personnes de mon entourage, se les sont déjà posés.

Ce qui m'intéresse a déjà intéressé des humains.

Mais pas à ma manière, pas de la même façon.

Manière :

Ancien français manier, habile, du latin manus, main

Façon, méthode particulière d'agir, d'être

Façon :

Latin factio, -onis, de facere, faire

Manière particulière d'être ou d'agir

Travail de l'artisan ou de l'artiste, forme donnée à un objet par le travail de l'ouvrier, en particulier dans le domaine de la mode.

Je m'aperçois que la manière définit la façon vice versa

Comme si le faire et la main sont étroitement liés.

Il y a un rapprochement avec l'œuvre de, Marina Abramovic

« Obsédée par le cataloguage, Marina Abramovic est connue pour le rayonnage de ses œuvres. Elle touche à différent médium tel que la photo et la vidéo pour garder des traces de ses performances. Mais comme l'artiste le dit elle-même, la performance se vit et « se reçoit dans l'instant, l'ici et le maintenant », avec le spectateur. Par définition, cette pratique se veut être un art fugace et éphémère, qui se vit dans l'instant. Elle se reçoit dans la durée, le partage des émotions et l'intensité du moment. Une image fixe où une vidéo ne pourra jamais appréhender et transmettre la performance comme le spectateur peut la recevoir en temps réel. Ne se-place t-elle donc pas en contradiction directe avec la notion de performance, à travers cette pratique »¹



Figure 1 <http://www.marlbroughlondon.com/exhibitions/paula-rego-dancing-ostriches-from-disneys-fantasia/>

¹ <http://art-de-vivre.over-blog.com/2015/10/marina-abramovic-une-artiste-spirituelle-et-engagee.html>

« L'œuvre d'Annie Ernaux est très fortement marquée par une [démarche sociologique](#)¹⁷ qui tente de « retrouver la mémoire de la mémoire collective dans une mémoire individuelle¹⁸ ». En tentant d'échapper au « piège de l'individualité », l'œuvre d'Ernaux esquisse une redéfinition de l'autobiographie, selon laquelle « l'intime est encore et toujours du social, parce qu'un *moi* pur, où les autres, les lois, l'histoire, ne seraient pas présents est inconcevable¹⁹. »

Dès lors, Annie Ernaux adopte une démarche objectivante empruntée au sociologue, et se considère avant tout comme la somme d'un vécu nourri de références et de caractéristiques collectives :

« Je me considère très peu comme un être singulier, au sens d'absolument singulier, mais comme une somme d'expérience, de déterminations aussi, sociales, historiques, sexuelles, de langages, et continuellement en dialogue avec le monde (passé et présent), le tout formant, oui, forcément, une subjectivité unique. Mais je me sers de ma subjectivité pour retrouver, dévoiler les mécanismes ou des phénomènes plus généraux, collectifs²⁰. »

Selon elle, cette démarche sociologisante permet d'élargir le « je » autobiographique traditionnel : « Le « Je » que j'utilise me semble une forme impersonnelle, à peine sexuée, quelquefois même plus une parole de « l'autre » qu'une parole de « moi » : une forme transpersonnelle en somme. Il ne constitue pas un moyen de [m'autofictionner](#), mais de saisir, dans mon expérience, les signes d'une réalité²¹. »²

Je n'étais pas dans une démarche de recherches de sources créées par d'autres, je vivais et ce qui venait dans ma vie allait nourrir ce que j'allais faire d'une manière ou d'une autre.

DE QUELLE MANIERE ?

Les textes de cette écrivaine me touchent, de par la fragile porosité entre nos multiples aspects qu'elle tend à rendre visible. Je pense souvent à un rideau voilé avec des pans où on peut facilement y pénétrer.

Mais voilà que, problème, ma vision de notre démarche créative, en corrélation avec ce qu'Annie Ernaux a écrit, se confrontent.

On a fait un compromis. J'allais forcément me faire influencer, parfois j'allais incarner un corps venu d'ailleurs avec lequel on partagerait le même espace pendant quelques temps. Mais je ne serais pas toujours consciente et j'accepterais la partie involontaire de ses réminiscences.

Cela a permis de cohabiter à plusieurs, avec les fantômes d'Alex et les miens.

Ces fantômes se sont transformés en connaissances acquises durant la pratique, en consciences qu'on s'est imposés pour creuser tous les jours un peu plus notre pratique corporelle et en imaginations pour composer notre univers avec les gradins, les costumes, le public, les sons, les lumières.

TRAVAIL DU CORPS

Idées de départ :

Chercher des coordinations nouvelles à deux par le contact

Idée d'un cyborg mi homme mi machine

Non finalement garder l'humain.

Trouver un point d'attache : les cheveux ?

Depuis le point de contact s'agripper comme un koala, qui se porte progressivement, jusqu'à être hors du sol.

Tango – symbiose totale dans un langage commun, dialogue sensible.

² https://fr.wikipedia.org/wiki/Annie_Ernaux

Considérer nos deux corps comme une matière sensitive, et mettre la sensation dans le corps.

Créer et intégrer un personnage pour se mettre à la place de...

Se travestir.

Puis après deux mois de recherche, je définis 3 qualités corporelles distinctes :

Les marches : **Entrer en contact** Pratique qui assemble nos corps dos contre ventre. C'est une recherche de fusion qui nous permet d'aller ensemble dans la même direction. Elle permet d'avoir une écoute intense qui s'est développée grâce à un entraînement régulier. Le soin du détail et d'insérer le personnage de la grand-mère

Le pantin : Par le toucher, sans être trop précautionneux

Manipuler les articulations, jusqu'où le corps permet d'aller, à quel moment l'élasticité freine le mouvement et le fait revenir dans sa position initiale, qui n'est plus tout à fait la même qu'au départ.

Rythmicité qui se construit par celui qui impulse et l'écho de l'impulse. Un double rythme qui passe par une action qui engendre sur l'autre une action, une réaction.

Yeux ouverts, yeux fermés

L'effort est plus intense lorsque tu influences, génère, le mouvement que lors de la répercussion.

Jeux de portés induits par l'élan ou s'agripper à l'autre.

Les dégoulinades :

Fondre dans les sensations, la sensualité d'observer son corps se mouvoir et suivre les perceptions au travers de la peau du contact. Espèce de masse avec des antennes en guise d'éclaireur à l'espace autour de soi.

Une consigne primordiale ne jamais ajuster. Déposer et enlever son poids gramme par gramme

Consigne primordiale numéro 2, aller le plus lentement possible

Nos influences, en référence à la danse et au théâtre, sont la pratique de Thomas Hauert dans sa recherche à bouger ensemble grâce à des points de pression tout en gardant son indépendance. Il y a aussi le travail avec David Zambrano, qui a été là pour entretenir l'énergie de nos corps et nous permettre de nous échauffer. Puis, le workshop avec Fabian Barba, qui sera mentionné à la page suivante.

Le travail sur le personnage avec Christian Geoffroy Schlittler qui fut le point de départ de notre recherche ayant comme fondement : évoquer un personnage tout en étant soi-même.

Dominique Falquet nous a transmis une philosophie pour aborder le travail, qui s'est traduite en nous par une acceptation de ce qui arrive et d'observer calmement.

Je cite celles dont je suis consciente, mais je sais qu'il y a encore beaucoup d'autres intervenants et artistes qui ont modifié nos étapes de construction de Madeleines.

La mise en route de ce travail s'est fait naturellement, en prenant comme point de départ l'une de nos pratiques de shaolim enseignée par Dominique Falquet, le push hands. Consistant à déstabiliser l'adversaire grâce à la poussée du corps à travers les bras. C'est une sorte de lutte qui requiert une sensibilité du contact.

Le combat n'était pas ce que nous voulions instaurer comme relation.

L'évolution s'est engagée vers une manipulation de l'autre douce comme un massage du corps puis plus dynamique à l'image d'un pantin désarticulé que seul une personne peut lui donner corps et âme. Sans musique puis avec musique et...

Très vite la musique romantique s'est imposée comme une évidence, il y a pour Alex une attirance, une prédisposition à aborder ce type de mélodie et rythme. Pour ma part, il y a eu la découverte d'une aisance à laisser aller mon corps au sein de cet univers d'un siècle passé. Je pense que c'est dû en grande partie à mon père. Il écoute la radio *Espace 2* en permanence et je me souviens de nos voyages en Normandie, plus de 8h de route, à écouter concert sur concerto sur orchestre de chambre, bien sur ce n'était pas que de la musique romantique mais « trop plein » pour la musique classique à longtemps été présent, jusqu'à il y a 6-7 ans ou j'ai redécouvert la puissance, la magie mais surtout la place qu'elle a prise dans ma vie malgré mon désintérêt premier. Je me retrouvais dans ma chambre à écouter des CD entiers, à l'époque ! Me laisser aller à voyager dans les mondes de Schubert, Chopin, Mozart, Berlioz, et j'en passe.

Je digresse, revenons à l'impact que la musique romantique nous a permis d'explorer.

Elle a été un grand support pour le paradoxe entre notre réalité d'aujourd'hui et ce monde imagé du romantisme avec l'expression des sentiments, l'idée du couple amoureux, les idylles. L'importance a été de se concentrer sur la partition de Borodin – Quartet 2. Au départ, on était complètement absorbé par l'émotion qui s'en dégageait, cet univers de lune de miel, très kitch nous appelant à suivre l'appel de l'amour.

En poussant la lecture de ce morceau au maximum, on a pu se débarrasser de cette envie de suivre. On a inséré notre virtuosité à être imprégné de la mélodie tout en intégrant nos résidus de personnage. Je visualise encore deux pantins qui s'articulent en soulignant des rythmes et qui ont un lien complice et mystérieux. Aimanté l'un à l'autre on se disait toujours : « on va quelque part ». Parce que l'intention la plus forte était se déplacer dans une dite direction. Par besoin de sécurité spatiale et pour nous permettre d'y aller ensemble.

Complètement enlever le genre, supprimer le genre nos corps, homme et femme ce n'est pas le propos. Si on est ni un homme ni une femme, sommes-nous toujours humain ? Alex et Audrey. Nos corps qui se forment et se déforment. Devenir un, puis deux, puis deux à un et un à deux.

Rapport à la matière humaine et aux sensations internes et externes.

On s'est référé au Workshop SLUUGS avec Fabian Barba qui consiste :

Par un rythme lent, se concentrer uniquement sur la sensation, sans se faire de représentations mentales imagées de ce qui nous amène cette sensation, mais de définir la matière par sa couleur, chaleur, texture,

Ca nous permet de nous concentrer sur l'instant sans projection inutile et sans références externes que celle du corps et du ressenti.

Interlude :

La nature en à rien à faire de mon égo

J'ai oublié sa beauté, j'ai oublié le néant

Je suis partie, puis partir

Avec ce souvenir

Un de mes questionnements de départ était : Comment se souvient-on de quelque chose à un moment précis dans le temps, comment le corps réagit à ce rappel.

J'ai quelques espoirs de réponses.

Il y a l'emmagasinement de connections entre nos sens. On associe l'odeur de l'ancien à un épisode de notre jeunesse. On se rappelle qui on était pour se rendre compte de celui qu'on est. On crée des relations avec ce qui nous fait vivre.

C'est ce qu'on a fait avec Alex, on a fait des relations entre nos cellules entre notre environnement, entre nos idées farfelues d'avoir des idées, entre nos souvenirs marquants, entre des moments de distance, entre nos douleurs et l'angoisse.

J'aimerais vous raconter une anecdote qui fait sens avec l'essentiel de notre travail.

Au delà de ce spectacle, ce que j'en retire aujourd'hui c'est une humilité de connaître une personne et de sentir qu'on s'épanouit ensemble dans une recherche à essayer des choses convoquer à nouveau des concepts tel que Le contact et rechercher ce qu'il provoque en nous. Où est-ce qu'on l'emmène. Et qu'est ce qu'on ressent pendant ce voyage ?

Je crois aussi que d'avoir assembler des fragments d'idée et de les avoir composé, mis en relation, même si au départ il n'y avait pas de logique. L'humain crée de lui même une logique ou l'illogique peut aussi faire sens car on sait qu'on ne comprend pas. Alors on comprend l'incompréhension.

Il y a aussi la magie, l'alchimie, qui comme un monde invisible qui entrecroise le perceptible. La magie agit comme une force qui me dit, reprend contact avec tes souvenirs sensitifs et transmet les. A deux c'est encore plus fort parce que l'expérience ne vient pas de toi mais tu te l'appropries, j'ai façonné en quelque sorte la mémoire d'Alex et il a fait de même avec moi. On a bouleversé nos corps par une recherche pas seulement axée sur le passé (je sais que je met fortement en évidence ce point-là, car je suis fascinée et passionnée par le charme des mémoires), on était chaque jour concentré sur le moment, sur notre connexion, sur les fondations de notre langage commun. Je peux vous en citer quelques-unes :

Prendre le temps. Ne pas ajuster. Minimaliste. Personnage à la recherche de souvenirs. Modifier la temporalité. Laisser émerger l'image. Ecoute sensorielle avec tout notre organisme. Regarder, se laisser traverser et recevoir à l'intérieur par le médium des yeux.

Il y a eu beaucoup d'instantanés flous sur cette route, mais je n'ai jamais douté.

J'ai découvert la beauté et quelques mystères sur nos mémoires, surtout celle du corps qui par des moyens différents, comme une odeur de madeleine, un geste qui se répète, une association entre un son et un lieu, une personne et un lieu, permet au corps de se souvenir, de retourner dans une parcelle de notre histoire.

Comme on se le disait avec Alex, on va toujours quelque part c'est tout ce qui compte !

Laissons de la place à nos fantômes, avec lesquels se trace le récit de nos souvenirs.

BIBLIOGRAPHIE

Liens internet :

Marina ABRAMOVIC, Une artiste spirituelle et engagée (en ligne), <http://art-de-vivre.over-blog.com/2015/10/marina-abramovic-une-artiste-spirituelle-et-engagee.html>

Annie ERNAUX, Wikipédia, (en ligne), https://fr.wikipedia.org/wiki/Annie_Ernaux
Mécanique de l'insecte, 2013 (en ligne) <http://www.cite-sciences.fr/archives/science-actualites/home/webhost.cite-sciences.fr/fr/science-actualites/actualite-as/wl/1248139298536/mecanique-de-l-insecte/index.html>

Extraits vidéo :

Alain CAVALIER, Portraits 1^{ère} série, <https://www.youtube.com/watch?v=WXJkaBCfsQk>

Georges DIDI-HUBERMAN, Histoires de fantômes pour grandes personnes
https://www.youtube.com/watch?v=j_Ge7hn9lyA

Alfred HITCHKOK, Vertigo, Sueurs froides, 1958, Etats-Unis.

Maria HASSABI, Plastic, 2016, <https://www.youtube.com/watch?v=1bKuXZ0iYVs>

Richard MOSSE, The enclave, 2012-13, République Démocratique Est du Congo.

Images :

Johann Heinrich Füssli, Le cauchemar, 1781.

Eric Hattan, Small histories, 1994.

Paula Rego, Dancing Ostriches, 1995.

La Fondation Pierre Arnaud, Rencontres de la Liberté, 2016.

Musique :

Dmitri SHOSTAKOVICH, Jazz suite, Waltz No.2, Lars von Trier's, musique dans Nymphomaniac.

ANNEXE

Texte du documentaire :

L'ombre et les fantômes

Montage d'images autour de la lamentation des morts, sur des planches.

Un vrai fou

Une œuvre à l'œuvre

1000 images

Dans ce travail, il n'y a pas d'intelligence

Seule celle qui permet à l'émotion de communiquer

Pratique qui amène la théorie

Unir deux voix

Possibles vertigineux

Travailler sur les images

Aucune censure

Faire un montage

Plan objectif

Vue d'en haut vue de toutes les parties

On ne peut pas voir les images dans le même sens

Quand tu reçois l'image il se passe quelque chose.

Au moment où tu vois l'image

Espèce de feuilletage

Eléments de mémoire, et de désir

On est déjà dans les fantômes

Passe murailles

Les images passent

Images inconscientes dont on se sait presque rien

Profiter de ce feuilletage

Les images sont des passantes, **une inconnue**

Baudelaire : la passante. Obsession. La nymphe / **c'est le premier stade d'un insecte dans son développement.**

Apparaît dans toute sa grâce dans sa jeunesse

Gestes d'une autre époque. Ect ect. Ect

Nous sommes des fantômes. Madeleines

Nous sommes fait de fantômes

Image symptôme

Tout à coup qui rompt le cours ordinaire des choses

Evènement, qqch qui surgit

Mais qu'est ce qui fait lever le symptôme

Temps hétérogène qui se confrontent et fusent ensemble

Des temps coexistant

Cette mémoire qui comme un réceptacle réactive le savoir ancestrale. Ce n'est pas esthétique, mais quelque chose se passe, je trifouille dans les vies de mon passé.

On va chercher le visage

Enfant,

Voix qui nous a poursuivie, réveillée, convoquée

Sources sonores, proche de l'image qu'on regarde

Pas de décors

Le chant arrive partout

Je peux donner une forme à mon fardeau qui ;

Chante les sentiments sans sentimentalisme
 Car la douleur qu'il grogne n'est pas la sienne **contradiction avec le romantisme**
 Le je n'a pas son Je
 Ce qu'il énonce, le traverse.
 Il n'est qu'un masque
 Concerne la vivacité devant la mort
 Les fantômes ça sert aussi à faire la révolution, reconfigurer un désir.
 Coexister avec leurs fantômes ? - Travail en cours !
 L'émotion ne dit pas JE. Gille Deleuze
 Je me montre, je m'adresse à vous.
 Je me montre en larmes

1. Ton bassin il faut que tu l'offres plus que tu te plies.
 C'est un mélange entre l'abandon et le contrôle pour ne pas faire une chute, il y a le risque de briser la tension à tout instant.
 Ce qui marchait bien c'est quand on ne retenait pas nos bassins, dans une qualité plutôt lente. On n'ajuste pas, on va directement quelque part

2. Avec Alex, on a traversé des époques plus tout à fait romantiques, réinventer l'idée de créature plus tout à fait mystique et oppressante, vivre la séparation comme un lien qui s'est généré et qui ne se écroule plus tout à fait.
 Donc qu'est ce que cela signifie ?
 On a voyagé mentalement et physiquement à plusieurs endroits en même temps, depuis un salon du 18^{ème} siècle, jusqu'à un gradin situé dans la salle de présentation de la Manufacture.

3. L'autre devient un stimulant, en analysant la logique sociale, on a déconstruit cette logique faite de compromis, de politesse, d'avoir un intérêt quand on nous parle et de devoir forcément répondre.
 Comme un court circuit dans l'oreille interne, interférer notre compréhension, qui à son tour modifie la réaction.

4. Quel est le poids du parasite contre mon dos
 A affirmer : quand devient-on un support pour l'autre ?

5. Ce salon devenu musée car il n'a plus été visité depuis quelques temps,
 On observe en écoutant le bruit des mouvements qui se sont produits, celui aussi des âmes qui circulent. Au lointain, à travers la fenêtre, pourrait se dévoiler un monde nouveau. La poussière pourrait recouvrir le canard verni en porcelaine avec des bordures dorées, les bouteilles cachées dans la cheminée, le piano qui ne sonne plus, la croix en bois, mais on prend toujours soin de cet espace, peu importe la fréquentation.

6. Se travestir en une autre personne : Est ce que tu as de l'arthrose est ce que tu portes des lunettes, quel est ton gabarit, ton apparence, ton squelette. On a pris des postures qui ont influencée le caractère et la psychologie du personnage. Si t'es renfermé t'auras les épaules en dedans. Je me disais qu'on pouvait former une espèce d'hybride de nos grands-mères et avec nous.
 Tu as l'air ailleurs mais on te regarde vraiment, je laisse venir les stimulations du corps dans mon dos qui respire qui est aussi vivant à l'intérieur de moi qu'à l'extérieur.

7. Je me souviens du jour où Alex a pris le dessus sur notre personnage avec son personnage, mon corps fut affecté car je gardais ma marge de manœuvre, je me sentais encore active, mais je savais que je ne pouvais empêcher la submersion.

C'est ce qui a permis d'amorcer l'évolution de la pièce en séparant nos caractères.

8. « Nous ne tombons pas du ciel, mais poussons sur un arbre généalogique » Nancy Huston extrait de Bad Girl

Si tu imagines une ombre derrière ton corps, que tu sens son souffle qui se dilate sur ta nuque. La chaleur qu'elle dégage des orteils jusqu'au sommet du crâne. Le cœur qui s'accélère. Les micros mouvements qui rendent vivante cette ombre.

Sa forme se transforme constamment. Tellement tu l'écoutes avec ta peau, tu deviens opaque et tu bascules dans une autre dimension.

Pour la décrire, les mots ne suffisent pas, il faut en faire l'expérience, car chaque ombre est nourrie du vécu.

Seul les traces de ton corps pourront parler de ce lieu où tu es allé écouter les murmures de ton passé.